

TRANSPORTS

Les autoroutes seront plus chères le 1^{er} février PAGE 5

OBERNAI

Une chercheuse sous le feu des projecteurs PAGE 44



DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

EDITION DE
OBERNAI-
BARR-ROSHEIM

www.dna.fr
N° 47932
MERCREDI 27 JANVIER
2016
1,00 €

Le Strasbourgeois Vincent Dubois au grand orgue de Notre-Dame de Paris



PAGE 16

PHOTO DNA

La grogne tous azimuts

Près de 1 200 fonctionnaires ont manifesté à Strasbourg et Mulhouse pour le pouvoir d'achat dans le cadre d'un mouvement national. Une revendication doublée de celle des enseignants contre la réforme du collège. Les taxis se sont aussi mobilisés pour leur profession : ils ont obtenu l'ouverture d'une concertation. PAGES 3 ET 11

MEUSE

Eboulement mortel à Bure



PHOTO AFP

Un technicien est mort à 490 m sous terre sur le chantier du site controversé d'enfouissement des déchets nucléaires. PAGE 5

STRASBOURG

La foule pour l'auteur Sarkozy



PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

À la librairie Kléber, l'ancien président a dédié son livre *La France pour la vie*. PAGE 13

L'Iran est de retour



PHOTO AFP

Le président Hassan Rohani était hier au Vatican, il arrive aujourd'hui à Paris pour une visite officielle de deux jours. Avec la fin des sanctions, l'Iran renoue avec l'Europe. L'enjeu n'est pas seulement diplomatique : pour les entreprises françaises comme PSA, il y a un marché à reconquérir. ZOOM EN PAGE 2

HANDBALL

Dernier carré en vue

La France affronte la Norvège pour une place en demi-finale de l'Euro. Ce serait la sixième fois de son histoire. PAGE 23



POLITIQUE

Philippe Richert à la tête des régions

Candidat de consensus, il a été élu à la tête de l'Association des régions de France à l'unanimité : Philippe Richert veut renforcer leur rôle en matière d'emploi. PAGE 4

PRATIQUE

BOURSE	Page 7
NÉCROLOGIE	Pages 8, 9, 18 et 19
ÉCHECS - HOROSCOPE	Page 17
JEUX	Page 20
TÉLÉVISION	Page 21
MÉTÉO	Page 22
PERMANENCES - URGENCES	4 ^e cahier
PROGRAMMES CINÉMA	4 ^e cahier

Médaille du CNRS

Avec Anne-Virginie Salsac, le Piémont des Vosges a-t-il trouvé le successeur de Jean-Marie Lehn, le Rosheimois prix Nobel de chimie en 1987 ? La comparaison est prématurée. Mais pas loufoque.



Biographie

- **1977.** Naissance. Passe les quatre premières années de sa vie à Molsheim avant de rejoindre Obernai, où son père, Jacques Salsac, a été adjoint au maire de 2008 à 2014.
- Après son bac au lycée Freppel à Obernai, elle fait deux ans de classe préparatoire maths sup maths spé au lycée Kléber à Strasbourg.
- **2000.** Diplômée de l'école nationale supérieure d'hydraulique et de mécanique de Grenoble (Institut national polytechnique), devenue École nationale supérieure de l'énergie, l'eau et l'environnement.
- **2005.** Docteur en biomécanique des fluides de l'Université de San Diego (Californie) au terme de cinq années sur place.
- **2005.** Maître de conférences à l'University College de Londres.
- **2007.** Chargée de recherche CNRS à l'université de technologie de Compiègne, où elle donne également des cours.
- **2014.** Professeur invitée au Queen Mary University de Londres.
- **2015.** Médaille de bronze du CNRS pour ses recherches sur la circulation du sang et les opportunités thérapeutiques que cela offre.

Un enthousiasme qu'on imagine bien communicatif pour son équipe. Et qui a forcément pu jouer sur sa réussite. Comme il lui a permis de maintenir pas mal de liens avec des amis d'enfance à Obernai, où elle essaye de revenir régulièrement malgré son emploi du temps très chargé. ■

GUILLAUME MULLER

Anne-Virginie Salsac, chercheuse au CNRS doublement distinguée cette année, dans la cour du lycée Freppel, où elle a décroché son bac. PHOTO DNA

Anne-Virginie Salsac, souriante chercheuse de 39 ans originaire d'Obernai, vient de vivre une année 2015 qui l'a placée sous le feu des projecteurs.

En décembre, celle qui a fréquenté le lycée Freppel d'Obernai — comme le prix Nobel Jean-Marie Lehn — a reçu le trophée Femmes en or 2015 de l'innovation et le prix du public de ce rendez-vous qui veut mettre en avant des femmes exemplaires dans leur domaine. Elle figure au palmarès aux côtés de l'humoriste Bérengère Krief ou de la styliste Agnès b. Sa sélection, elle la doit à une autre récompense, moins mondaine : la médaille de bronze du CNRS, obtenue au printemps et décernée par ses pairs. Ils sont seulement 40 en France à l'avoir obtenue. Elle « récompense le premier travail d'un chercheur, qui fait de lui un spécialiste de talent dans son domaine », écrit le CNRS sur son site. « Je ne

m'attendais pas à l'avoir un jour, c'est parmi les plus belles reconnaissances de France », sourit Anne-Virginie Salsac.

« Il ne faut pas que les gens se mettent des limites »

Un aboutissement ? « Juste la cerise sur le gâteau. Je ne travaille pas pour ça. Mon moteur, c'est de découvrir des choses qu'on ne connaît pas. De travailler en équipe pour progresser ensemble. On est beaucoup dans la transmission quand on forme des stagiaires en master, doctorat ou des post-doctorants. » Au sein de l'Université de technologie de Compiègne, où elle enseigne et dispose d'un poste de chercheuse au CNRS, elle dirige une vingtaine de personnes.

Transmettre, donner envie, montrer l'exemple : Anne-Virginie Salsac y est très attachée. « Si ces distinctions permettent de donner de la visibilité à des métiers qu'on ne connaît pas, on a tout gagné. De moins en moins de jeunes s'intéressent aux sciences, si ce n'est les maths actuellement pour faire de la finance, déplore la chercheuse. Et on voit que les filles réussissent bien mais ne choisissent pas ensuite ces carrières de recherche. Ou alors sans aller très loin. Alors que c'est possible. » Faut-il être une grosse tête pour y arriver ? « Il ne faut pas que les gens se mettent des limites. J'ai toujours été en tête de classe mais surtout, j'aime tout, c'est ce qui me donne des capacités pour la recherche. Et il faut être persévérant car on cherche des choses qu'on ne connaît pas. Et la plupart du temps, ça ne va pas fonctionner. Il faut alors trouver une autre idée », pose-t-elle avec son éternel sourire.

Pas un rat de laboratoire

Elle s'est révee archéologue ou diplomate. Anne-Virginie Salsac est aujourd'hui chercheuse en biomécanique des fluides. Un domaine qu'elle a découvert sur le tard et qui ouvre d'intéressantes perspectives pour les maladies vasculaires comme les AVC.

EN ÉCOLE D'INGÉNIEUR à Grenoble, l'Obernoise étudie la mécanique des fluides, discipline scientifique visant à étudier les comportements de liquides et de gaz sous écoulement.

« Pendant les études, les professeurs nous avaient formés à tous les domaines d'application classiques, que ce soit la gestion des crues, l'aérodynamique, la construction de barrages ou de moteurs hydrauliques, etc. Mais de biomécanique [NDLR : avec appli-

cation au corps humain], je n'en avais jamais entendu parler. » Aujourd'hui, il y aurait autour de 200 chercheurs qui travaillent sur cette spécialité en France. Elle l'a découverte par hasard lors de ses études en Californie : « Ils avaient un grand département consacré à la bio-ingénierie. Ça a fait tilt. J'ai toujours été intéressée par la compréhension du corps humain mais je ne me voyais pas devenir médecin dans un cabinet. »

Délivrer un médicament directement sur une tumeur

Elle devient celle qui apporte les solutions de demain aux médecins. Pas médicamenteuse, mais mécanique. « Ce que je cherche à comprendre, c'est comment fonctionne la circulation sanguine dans les cas sains ou pathologiques, pour mieux combattre les

maladies, réfléchir à des solutions innovantes pour la thérapie ou l'aide au diagnostic. » Concrètement, cela peut consister à développer ce qu'elle appelle « des outils biomédicaux » comme le sont des stents ou des valves cardiaques, pour les amener dans le corps de manière moins invasive. « Aujourd'hui, on ne fait quasiment plus de pontage. On amène le stent (ressort métallique) par les vaisseaux sanguins pour le déployer au niveau du vaisseau bouché (une coronaire, artère cérébrale ou autre) dans le bras ou le cerveau afin de le rouvrir. Notre but est d'optimiser cette technique ou d'en trouver une meilleure. » Elle travaille aussi sur la simulation des écoulements de microcapsules, dont une des applications est de permettre de délivrer un médicament à un endroit ciblé du

corps, tel une tumeur cancéreuse, pour qu'il soit plus efficace.

Conférences à travers le monde

Son rôle dans tout cela ? Vaste. « Il y a un énorme travail pour le montage et la réalisation des différents projets de recherches, sur le plan scientifique mais également administratif et financier. » Il faut réfléchir à comment mener les études, qu'elles soient réalisées sur ordinateur en modélisant des scénarios, en laboratoire via des expériences *in vitro*, ou sur patients/animaux via des tests *in vivo*. Analyser les résultats. Ajuster. Communiquer en rédigeant des articles scientifiques. Donner des conférences à travers le monde. Le chercheur n'est de loin pas un rat de laboratoire. ■